



RALPH

ET LE SECRET DE LA
VALLÉE DES
BABINES JOYEUSES

Studio Wonder

EDITION

Ralph et le Secret de la Vallée des Babines Joyeuses

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Ralph, le chien au sourire géant	4
Chapitre 2 : Le matin des mines déconfites	8
Chapitre 3 : Le départ pour la Montagne aux Guilis	11
Chapitre 4 : Barnabé, le hibou qui faisait la tête	14
Chapitre 5 : La traversée de la Forêt des Chatouilles	17
Chapitre 6 : Le Pont des Grimaces	20
Chapitre 7 : La Grotte du Miroir Magique	24
Chapitre 8 : Le retour du grand remue-queue	27
Chapitre 9 : La fête des Babines Joyeuses	31

Chapitre 1

Ralph, le chien au sourire géant

****CHAPITRE 1 : RALPH, LE CHIEN AU SOURIRE GÉANT****

Il était une fois, par-delà les collines de Guimauve et les forêts de Sucre d'Orge, un endroit tout à fait extraordinaire appelé la ****Vallée des Babines Joyeuses****. Si vous pouviez fermer les yeux et imaginer un lieu où l'herbe ne pique jamais mais chatouille les pattes comme des milliers de plumes de soie, vous y seriez presque. Dans cette vallée, le ciel n'était pas simplement bleu ; il était de la couleur d'un rêve de vacances, parsemé de nuages qui ressemblaient à de gros moutons en laine de coton.

Au cœur de ce paradis vivait Ralph.

Ralph n'était pas un chien ordinaire. C'était un grand Golden Retriever à la fourrure si dorée qu'on aurait dit qu'il avait été brossé avec des rayons de soleil. Ses oreilles, longues et douces comme du velours, s'agitaient au moindre courant d'air, tel le vol de deux papillons maladroits. Mais ce qui rendait Ralph vraiment unique, ce qui faisait que tout le monde s'arrêtait pour le regarder passer, c'était son ****sourire****.

Ralph possédait un sourire si large, si immense, qu'il semblait faire le tour de sa tête pour aller chatouiller ses oreilles. Quand il ouvrait la gueule, ses dents blanches brillaient comme des perles de rosée et sa langue rose, toujours prête pour un bisou baveux, battait la mesure comme un petit drapeau de fête.

Ce matin-là, Ralph s'éveilla dans sa niche en forme de panier géant, tressée avec des branches de saule pleureur qui, dans cette vallée, ne pleuraient jamais mais

murmuraient des blagues à l'oreille des dormeurs.

— *Wouf-lalala !* s'exclama Ralph en s'étirant si fort que ses pattes firent de petits craquements joyeux. Quelle journée magnifique pour avoir la truffe au vent !

Il sortit de sa maison en bondissant. Aussitôt, le concert commença. Dans la Vallée des Babines Joyeuses, on n'entendait pas de bruits de moteurs ou de klaxons. Non, le seul orchestre était celui des « Flip-Flap ». C'était le son des centaines de queues qui s'agitaient en cadence contre les troncs d'arbres ou sur le sol herbeux. *Flip-flap, flap-flip !* Un rythme de bonheur pur.

Ralph trottina vers la place du village, son sourire illuminant le chemin. En passant devant le buisson à croquettes (qui poussait des friandises au miel chaque mardi), il croisa son meilleur ami, Barnabé. Barnabé était un vieux Basset Hound dont les oreilles étaient si longues qu'il marchait parfois dessus, mais il avait le cœur aussi grand qu'une niche de Saint-Bernard.

— Bonjour Ralph ! lança Barnabé d'une voix un peu traînante mais pleine de malice. Dis-moi, ton sourire a encore grandi cette nuit ? J'ai cru voir une lueur dorée par-dessus la colline dès l'aube, je me suis dit : « C'est Ralph qui vient de se réveiller ! »

Ralph laissa échapper un petit jappement mélodieux qui ressemblait à un rire.

— C'est l'air de la vallée, Barnabé ! Il sent la cannelle et la poussière d'étoiles aujourd'hui. Comment ne pas sourire jusqu'aux oreilles ?

Les deux amis s'avancèrent vers la Rivière de Limonade Pétillante. Là, des dizaines de chiens de toutes les races — des caniches à pompons, des bouledogues aux joues rebondies, des lévriers fins comme des fils de soie — jouaient à « Attrape-le-Disque-Arc-en-Ciel ».

Chaque fois que Ralph passait près d'un habitant un peu fatigué ou d'un chiot qui avait trébuché sur une racine, il se contentait de montrer ses dents étincelantes et de plisser ses yeux noisette. Magiquement, la fatigue s'envolait. Le chiot se relevait en remuant la queue. Le sourire de Ralph était comme un radiateur de bonheur : il réchauffait les cœurs et faisait briller les poils.

— Regardez ! s'écria une petite épagneule nommée Mimie en pointant sa patte vers le sommet de la colline des Murmures. Ralph arrive ! On va pouvoir commencer la Grande Parade des Papouilles !

Dans cette vallée, la vie était une fête perpétuelle. On y faisait des concours de roulades dans le trèfle odorant, on organisait des championnats de "qui attrapera la bulle de savon la plus grosse", et le soir, on s'endormait sous les arbres à soupirs qui chantaient des berceuses de vieux loups sages.

Pourtant, malgré toute cette joie, Ralph sentait parfois un petit picotement étrange au bout de sa truffe. Un secret semblait flotter dans l'air, un mystère caché derrière le grand rocher en forme de n'os. Pourquoi leur vallée était-elle la seule au monde où personne n'était jamais triste ? D'où venait cette magie qui faisait briller son propre sourire plus fort qu'une lanterne ?

Ralph s'assit sur son derrière, la tête penchée, son sourire flottant toujours sur son visage, mais ses yeux fixant l'horizon. Il ne savait pas encore qu'une grande aventure l'attendait, et que son sourire géant allait devenir la clé du plus merveilleux des secrets.

— Barnabé ? demanda Ralph tout bas, alors que le soleil commençait à peindre le ciel en rose orangé.

— Oui, mon grand ?

— Tu t'es déjà demandé ce qu'il y avait tout au bout de la vallée, là où les arbres deviennent argentés ?

Barnabé cessa de mâcher son os en caoutchouc.

— Oh, ça, Ralph... C'est là que commence le Secret. Mais pour y aller, il faut un courage de lion et un sourire capable de vaincre toutes les ombres.

Ralph sentit son cœur battre un peu plus vite. Il fit un clin d'œil à son ami, montra une dernière fois ses dents blanches dans un éclat de joie, et se promit qu'il découvrirait la vérité. Car dans la Vallée des Babines Joyeuses, même les mystères avaient un goût de réglisse et d'aventure.

Chapitre 2

Le matin des mines déconfites

Chapitre : Le matin des mines déconfites

Le lendemain matin, Ralph s'éveilla avec une sensation étrange au bout de la truffe. D'ordinaire, le soleil de la Vallée des Babines Joyeuses entrait dans sa chambre comme un grand coup de pinceau doré, chaud et parfumé au miel. Mais ce matin-là, la lumière ressemblait à du lait tourné. Elle était pâle, faiblarde, et semblait hésiter à franchir le rebord de la fenêtre.

Ralph s'étira, ses pattes cherchant le tapis moelleux, mais le tapis lui-même semblait avoir perdu son rebondi.

— Barnabé ? bâilla Ralph en agitant la queue. Il est l'heure d'aller croquer la journée !

Mais Barnabé ne répondit pas. Le vieux chien était assis au pied de son panier, les oreilles tombantes comme deux crêpes froides. Ses yeux, d'habitude pétillants de malice, fixaient une mouche imaginaire avec une tristesse infinie.

Ralph fronça les sourcils (ce qui est très difficile quand on a un sourire qui prend toute la place). Il sortit dans la rue principale de la Vallée. C'est là que le choc le frappa.

La Vallée des Babines Joyeuses avait changé. Ce n'était plus un festival de couleurs, mais un vieux film en noir et blanc, un peu flou et tout poussiéreux. Les fleurs, qui chantaient normalement des mélodies parfumées, avaient la corolle penchée vers le

sol, comme si elles cherchaient une pièce de monnaie perdue. Les arbres argentés, au loin, ne brillaient plus du tout ; ils ressemblaient à de grands squelettes de parapluies oubliés.

— Eh, Mireille ! appela Ralph en voyant l'écureuil du quartier.

Mireille, qui passait son temps à jongler avec des noisettes en faisant des claquettes, était prostrée sur une branche basse. Elle tenait une seule noisette, mais elle ne la mangeait pas. Elle la regardait avec une moue si déconfite qu'on aurait dit qu'elle venait d'apprendre que les arbres ne pousseraient plus jamais.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Ralph, inquiet. Tu as perdu ton sifflet ?

Mireille poussa un soupir qui fit s'envoler une petite nuée de poussière grise.

— À quoi bon, Ralph ? Les noisettes ont un goût de carton. Le ciel a un goût de rien. Et mes pattes sont trop lourdes pour danser.

Ralph tenta de faire briller ses dents blanches, son fameux sourire-soleil qui pouvait d'ordinaire réveiller un loir en plein hiver. Mais cette fois, personne ne sourit en retour. Les habitants de la vallée marchaient la tête basse, traînant les pieds, leurs mines déconfites s'étirant vers le bas comme de la pâte à modeler trop molle.

Le boulanger ne chantait plus. Ses croissants n'étaient plus des croissants, mais des petits ponts de tristesse tout rabougris. Même le ruisseau, qui aimait tant faire des bulles de rire contre les cailloux, ne faisait plus qu'un petit bruit de robinet qui fuit :
ploc... ploc... ploc...

Ralph retourna vers Barnabé, le cœur un peu serré.

— Barnabé, regarde-moi ! C'est le Secret, n'est-ce pas ? C'est lui qui est parti ?

Barnabé leva lentement ses grands yeux vers son ami. Une petite larme grise perlait

au coin de sa paupière.

— On dirait que l'Ombre des Soupirs a soufflé sur la vallée, Ralph. Quelque chose a éteint la lumière dans le cœur des gens. Si on ne fait rien, la Vallée des Babines Joyeuses deviendra la Vallée des Souvenirs Gris.

Ralph sentit un frisson parcourir son pelage. Il regarda son reflet dans une flaque d'eau terne. Son sourire était toujours là, accroché à son visage comme une bouée de sauvetage au milieu d'un océan de brouillard. Il comprit alors ce que Barnabé lui avait dit la veille : il fallait un sourire capable de vaincre toutes les ombres.

— Je vais y aller, Barnabé, déclara Ralph d'une voix ferme, malgré le tremblement de sa queue. Je vais aller là-bas, là où les arbres deviennent argentés. Je vais trouver ce qui a volé notre joie.

Barnabé esquissa un mouvement de tête, presque un encouragement.

— Prends garde, petit. Là-bas, le silence est si épais qu'on peut s'y perdre. Mais n'oublie pas : ton sourire n'est pas juste une grimace de bonheur. C'est une lanterne.

Ralph hocha la tête, ajusta son petit foulard rouge — la seule tache de couleur vive qui restait dans le paysage — et s'élança vers l'horizon. Tandis qu'il s'éloignait, le silence de la vallée semblait se refermer derrière lui comme un rideau de velours lourd, mais dans ses yeux brillait déjà l'étincelle de la grande aventure. Car pour sauver le rire de ses amis, Ralph était prêt à affronter tous les matins gris du monde.

Chapitre 3

Le départ pour la Montagne aux Guilis

****CHAPITRE 2 : Le départ pour la Montagne aux Guilis****

Le monde, ce matin-là, ressemblait à une vieille photographie oubliée sous la pluie. Dans la Vallée des Babines Joyeuses, le gris avait tout grignoté : le vert tendre des prairies, le bleu pétillant de la rivière et même le jaune tournesol des maisons. Les chiens de la vallée ne remuaient plus la queue ; ils traînaient leurs pattes comme si elles étaient lestées de gros cailloux invisibles.

Ralph, pourtant, sentait un petit feu brûler dans sa poitrine. Un feu de la couleur de son foulard : rouge vif, chaud et courageux.

— Bon, se dit-il en remuant les narines, le courage, ça ne se mange pas, mais ça aide à avancer.

Il retourna dans sa petite niche en bois de chêne pour préparer son expédition. Un vrai explorateur doit être prêt à tout ! Ralph attrapa son sac à dos en toile de jute, un peu élimé aux coins, mais très solide. À l'intérieur, il glissa quelques biscuits à la cannelle (pour les petits creux d'héroïsme) et une gourde remplie de rosée du matin, réputée pour donner des idées claires.

Mais le plus important restait à venir. Sous son dodo en plumes, Ralph dénicha son trésor le plus précieux : son os fétiche. Ce n'était pas un os ordinaire. Il était poli, lisse comme un galet de rivière, et brillait d'un éclat nacré. On racontait que cet os venait d'un Grand Ancêtre qui savait rire en dormant.

— Toi, mon vieux complice, murmura Ralph en le glissant tout en haut du sac, tu seras ma boussole. Si je tremble, tu me rappelleras que la joie est plus solide que la peur.

Il passa les sangles du sac sur ses épaules, ajusta son foulard rouge d'un coup de patte élégant et sortit. Barnabé l'attendait sur le seuil de la grande grille rouillée qui marquait la fin du village.

— Tu es sûr de toi, petit ? demanda le vieux chien dont les moustaches tombaient de tristesse. La Montagne aux Guilis est loin, et le chemin est parsemé de Soupirs de Brume.

Ralph redressa les oreilles.

— Barnabé, si je reste ici, mon sourire va finir par s'effiloche comme une vieille chaussette. Je préfère le risquer là-bas, parmi les arbres argentés, que de le voir s'éteindre ici.

Le vieux chien hocha la tête et, dans un geste rare, posa sa grosse patte sur l'épaule de Ralph.

— Alors va. Et n'oublie pas : quand le silence deviendra trop lourd, écoute le battement de ton propre cœur. C'est le plus beau des tambours de guerre.

Ralph s'élança. Les premiers pas furent les plus étranges. En franchissant la limite de la vallée, il eut l'impression de traverser un rideau de soie froide. Le brouillard l'enveloppa instantanément, transformant le paysage en une forêt de fantômes cotonneux. Les arbres, ici, ne ressemblaient à rien de connu. Leurs écorces brillaient d'un éclat métallique, comme s'ils avaient été trempés dans de la lune fondue.

— Bonjour ? risqua Ralph.

Sa voix ne fit aucun écho. Elle fut avalée par le coton gris. Il sentit un petit frisson

courir le long de son échine. Pour se donner du courage, il commença à trotter au rythme d'une chanson que sa maman lui chantait autrefois :

« Une patte devant l'autre, le nez vers le vent,

Le secret se cache pour celui qui l'attend.

Un sourire en poche, un os dans le sac,

Même le grand noir fera "clic" et puis "clac" ! »

Soudain, le sol changea. Ce n'était plus de la terre battue, mais une sorte de mousse mauve qui émettait un petit bruit de ressort à chaque pas. *Pouf. Boing. Pouf.* Ralph s'arrêta, surpris. La mousse semblait vouloir lui chatouiller les coussinets.

— Oh ! s'exclama-t-il avec un petit aboiement de surprise. Est-ce que ce serait... un début de guili ?

Devant lui, le chemin s'enfonçait entre deux collines qui ressemblaient à de gros genoux endormis. Tout en haut, très loin dans le ciel de nacre, il aperçut une lueur. Ce n'était pas le soleil, mais une étincelle dorée qui dansait au sommet d'un pic escarpé.

C'était elle. La Montagne aux Guilis. Elle paraissait immense, mystérieuse et un peu moqueuse.

Ralph serra les sangles de son sac, sentit la forme rassurante de son os fétiche contre son dos et prit une grande inspiration. L'air ici n'avait pas le goût du vide ; il sentait le sucre glace et l'aventure. Le petit chien au foulard rouge n'était plus simplement un habitant d'une vallée triste. Il était devenu le gardien de l'espoir, un petit point rouge audacieux galopant vers le pays où le rire était un secret bien gardé.

Le voyage ne faisait que commencer, mais déjà, dans le creux de sa patte, Ralph sentait un fourmillement qu'il n'avait pas ressenti depuis bien longtemps : l'envie irrépressible de faire une galipette.

Chapitre 4

Barnabé, le hibou qui faisait la tête

Chapitre 2 : Barnabé, le hibou qui faisait la tête

Le chemin de Ralph serpentait désormais à travers le Bois des Murmures de Velours. Ici, les arbres n'étaient pas de simples troncs, mais d'immenses parasols de mousse émeraude qui étouffaient le moindre bruit. Le sol était si moelleux que les pattes de Ralph ne faisaient aucun « flop-flop », mais de légers « pshitt-pshitt », comme s'il marchait sur des nuages de coton.

Soudain, Ralph s'arrêta net. Perché sur une branche basse, un gros oiseau tout ébouriffé le fixait. C'était un hibou, mais un hibou particulièrement grincheux. Ses sourcils étaient deux buissons de plumes grises tellement froncés qu'on ne voyait presque plus ses yeux. Il ressemblait à une vieille pomme de pin qui aurait avalé un citron très acide.

— On ne passe pas, décréta le hibou d'une voix qui grinçait comme une porte rouillée. Le chemin est fermé pour cause de... de mauvaise humeur générale !

Ralph inclina la tête sur le côté, ses oreilles tombantes frémissant de curiosité.

— Bonjour, Monsieur ! Je m'appelle Ralph. Je vais à la Montagne aux Guilis. Pourquoi faites-vous cette tête de pudding oublié au four ?

Le hibou poussa un soupir si long qu'il fit s'envoler quelques feuilles mortes.

— Je suis Barnabé. Et je fais cette tête parce que j'ai oublié.

— Oublié quoi ? demanda Ralph en s'approchant prudemment.

— J'ai oublié comment on fait... tu sais... le truc avec le bec qui remonte et le ventre

qui fait « hop-hop-hop ». Ça fait cent ans que je n'ai pas ri. Résultat : mes plumes sont devenues lourdes comme du plomb et je suis coincé sur cette branche. Je suis un hibou en pierre dans un monde en papier.

Ralph sentit une petite pointe de tristesse dans son cœur de chien. Un monde sans rire, il connaissait bien cela, c'était le quotidien de sa vallée avant qu'il ne décide de partir. Il s'assit sur son derrière, ajusta son foulard rouge et regarda Barnabé droit dans ses petits yeux cachés.

— Monsieur Barnabé, chez moi, on dit qu'une journée sans rire est comme une gamelle sans os : c'est très triste à regarder. Est-ce que vous voulez que je vous raconte une bêtise ? Une vraie de vraie ?

Barnabé grogna, mais ses plumes frémirent légèrement.

— Si tu veux, petit cabot. Mais je te préviens, je suis un professionnel de l'ennui. Rien ne m'atteint.

Ralph prit une grande inspiration, remua la queue pour se donner du courage et lança :

— C'est l'histoire d'un chien magicien qui marche dans la rue. Il fait un tour et... PAF ! Il se transforme en « Abracadabrador » !

Il y eut un long silence. Un silence si épais qu'on aurait pu le couper avec un couteau à beurre. Ralph commença à s'inquiéter. Barnabé restait immobile, tel une statue de granit.

Puis, une petite secousse agita le ventre du hibou. Un son étrange s'échappa de son bec, un petit « hi... hi... » qui ressemblait au cri d'une souris timide. Puis, ce fut un « ho... ho... » plus sonore, et enfin, un immense « HAR-HAR-HAR ! » qui secoua toute la branche.

Barnabé riait si fort que ses plumes volaient dans tous les sens ! Il bascula en arrière, manqua de tomber, et se rattrapa in extremis en battant des ailes. À chaque éclat de rire, le hibou semblait rajeunir. Ses plumes grises et ternes reprenaient des reflets d'or et d'argent.

— Un Abracadabrador ! hoqueta-t-il entre deux étouffements joyeux. C'est... c'est d'une bêtise absolue ! C'est merveilleux !

Il s'ébroua, et Ralph vit avec émerveillement que Barnabé ne pesait plus rien. Il flottait presque sur sa branche. Le vieux hibou plongea alors son bec dans son plumage et en retira une plume longue, fine et scintillante, qui changeait de couleur dès que le vent la touchait.

— Tiens, Ralph le Voyageur, dit Barnabé en lui tendant le trésor. Ceci est une Plume-Boussole. Elle ne t'indiquera pas le Nord, car le Nord est souvent trop sérieux. Elle pointerait toujours vers la direction du prochain éclat de rire.

Ralph attrapa la plume avec ses dents, puis la glissa délicatement sous son foulard rouge. Elle dégageait une douce chaleur qui lui chatouillait le cou.

— Merci, Barnabé ! s'écria le petit chien en faisant une cabriole de bonheur.

— File, petit magicien ! répondit le hibou en s'envolant avec une légèreté de plume. Et si tu croises d'autres « Abracadabradors », dis-leur que Barnabé a retrouvé son envol !

Ralph regarda le hibou disparaître dans les cimes dorées. Désormais, il n'était plus seul. Il avait une boussole magique et, au fond de lui, la certitude que même les cœurs les plus lourds pouvaient redevenir légers comme des bulles de savon. La Montagne aux Guilis ne semblait plus si lointaine. Sa patte frétillait déjà d'impatience. L'aventure l'appelait, et elle avait un goût de victoire.

Chapitre 5

La traversée de la Forêt des Chatouilles

****CHAPITRE : La traversée de la Forêt des Chatouilles****

Le chemin devant Ralph changea brusquement de visage. Fini la terre battue et les cailloux gris ! Le petit chien se trouvait à l'orée d'un bois extraordinaire où les arbres ne semblaient pas pousser vers le haut, mais penchaient leurs branches souples comme pour inviter au jeu. C'était la Forêt des Chatouilles.

Sous son foulard rouge, la Plume-Boussole se mit à frémir. Elle ne tournait pas sur elle-même comme une aiguille ordinaire ; elle oscillait joyeusement, pointant vers une mer d'herbes hautes, d'un vert électrique, qui ondulaient sans qu'il n'y ait le moindre souffle de vent.

— Bon, murmura Ralph en ajustant son foulard, Barnabé a dit que tu savais où se cachait le rire. Alors, on y va !

Dès qu'il posa la patte sur le premier brin d'herbe, Ralph poussa un petit glapissement de surprise. Ce n'était pas de l'herbe ordinaire. C'était de « l'Herbe-Zinzin », fine, soyeuse et terriblement espiègle. À chaque pas, les tiges venaient se glisser entre ses coussinets, frôler ses chevilles et caresser son ventre avec la précision de mille petits doigts de fée.

— Hi hi ! Oh non... pas là ! s'esclaffa Ralph en faisant un bond de côté.

Mais en bondissant, il retomba dans une touffe encore plus dense qui lui chatouilla les oreilles. Ralph se tortilla, la queue battant l'air comme un métronome fou. C'était

un défi de taille : pour traverser cette forêt, il fallait marcher droit, mais comment garder son équilibre quand on a envie de se rouler par terre en gigotant des pattes ?

— Attention Ralph, se parla-t-il à lui-même entre deux hoquets de rire, si tu tombes, tu vas finir en compote de fous rires !

La Plume-Boussole s'illumina d'une lueur rose bonbon. Elle semblait lui dire : *« Garde le rythme, petit magicien ! »*

Le paysage était un enchantement pour les yeux. Des fleurs en forme de clochettes, les « Campanules-Prout », éclataient dans un bruit de bulles de savon dès qu'il passait près d'elles, libérant un parfum de barbe à papa et de menthe fraîche. Des papillons-confettis tourbillonnaient autour de son museau, l'obligeant à loucher.

Soudain, le sol devint plus étroit. Ralph devait traverser le « Pont des Soupirs de Joie », un long tronc d'arbre recouvert d'une mousse si douce qu'elle semblait faite de plumes de poussins. C'était le passage le plus délicat. Sous le tronc, un ruisseau de limonade pétillante coulait en faisant des bruits de petits « glou-glous » rigolards.

— Un pas... *hihi*... deux pas... *hahaha* ! Ralph essayait de rester sérieux, mais la mousse lui chatouillait les ergots avec une insistance diabolique.

Il se sentit basculer vers la gauche. Son équilibre vacillait. Ses pattes tremblaient de plaisir et de torture joyeuse. C'est alors qu'il se souvint d'un conseil de son grand-père, un vieux Labrador qui savait toujours garder son calme : *« Quand le sol danse sous tes pattes, Ralph, fais de ton cœur une ancre et de ton regard une étoile. »*

Ralph ferma un instant les yeux. Il se concentra sur la chaleur de la Plume-Boussole contre son cou. Il imagina que ses pattes étaient de lourdes enclumes en chocolat, solides et stables. Il rouvrit les yeux, fixa un point lumineux à l'autre bout du tronc, et se mit à marcher d'un pas cadencé, en chantonnant :

— Un pas de chien, un pas de loup, je me moque bien des guilis-doux !

Le tronc se mit à vibrer, essayant une dernière fois de le faire succomber au rire, mais Ralph tint bon. Il traversa la dernière section de l'Herbe-Zinzin en courant comme un éclair, pour finalement bondir sur une terre ferme et sablonneuse, loin des tiges chatouilleuses.

Il s'arrêta net, le souffle court, les poils tout ébouriffés. Il se secoua frénétiquement de la tête à la queue, faisant voler quelques brins d'herbe qui s'étaient accrochés à lui.

— Ouf ! On l'a fait, boussole !

Il jeta un coup d'œil derrière lui. La forêt semblait lui faire un clin d'œil avec ses feuilles d'émeraude. Ralph sentait une énergie nouvelle circuler dans ses veines. Il n'avait pas seulement traversé une forêt ; il avait appris à maîtriser son propre rire pour avancer.

La Plume-Boussole pointa alors vers le haut, vers une crête où les nuages ressemblaient à de grosses boules de glace à la vanille. La Montagne aux Guilis se dressait là, majestueuse, et Ralph, avec son foulard rouge flottant fièrement au vent, s'élança vers la suite de son destin. Sa quête pour sauver les sourires de la vallée ne faisait que commencer, et il se sentait capable de grimper jusqu'aux étoiles, même si le chemin devait encore lui chatouiller un peu les pattes.

Chapitre 6

Le Pont des Grimaces

Voici le nouveau chapitre des aventures de Ralph.

Chapitre : Le Pont des Grimaces

Le sentier de poussière d'étoiles s'étirait maintenant devant Ralph comme un long ruban de réglisse. Après avoir échappé aux herbes chatouilleuses, notre courageux petit chien sentait ses pattes plus légères que des bulles de savon. Mais alors qu'il contournait un énorme rocher qui ressemblait étrangement à un gâteau à la crème, il se figea.

Devant lui, un ravin profond creusait la montagne. En bas, une rivière de limonade pétillante bouillonnait en faisant « Pschitt ! Glou ! Pschitt ! ». Le seul moyen de traverser était un pont de bois suspendu, dont les cordes semblaient tressées avec des fils de sucre roux.

Et au beau milieu du pont, assis sur un tabouret de pierre, se tenait un Troll.

Mais attention, pas n'importe quel troll. C'était Grogne-Bougon, le gardien du passage. Il était immense, avec une peau couleur de ciel d'orage et un nez gros comme une pomme de terre un peu trop cuite. Il portait un gilet tricoté avec des poils de nuages gris et, surtout, il affichait une moue si boudeuse que ses lèvres semblaient toucher ses genoux.

— Personne ne passe ! grogna le troll d'une voix qui fit vibrer les moustaches de Ralph.

Sa voix ressemblait au bruit d'un tiroir rempli de fourchettes que l'on secoue très fort.

Ralph s'avança courageusement, sa Plume-Boussole frétilant sur son chapeau.

— Bonjour, Monsieur le Troll ! Je m'appelle Ralph, et je dois sauver les sourires de la vallée. Pourriez-vous me laisser passer ?

Grogne-Bougon croisa ses bras massifs sur sa poitrine.

— Sauver les sourires ? Quelle idée saugrenue ! Le rire est une perte de temps. Je m'ennuie, je suis d'humeur de dogue — sans vouloir vous vexer — et je n'ai pas souri depuis l'époque où les montagnes portaient encore des couches-culottes. Pour passer, il faut payer le tribut.

Ralph fouilla dans ses pensées. Il n'avait pas de pièces d'or, juste son courage et son foulard rouge.

— Quel tribut ? demanda-t-il, un peu inquiet.

Le troll pointa un doigt boudiné vers Ralph :

— Tu dois me déridier. Si tu réussis à me faire décrocher un seul petit gloussement, le pont s'ouvrira. Sinon, tu devras faire le tour par la Vallée des Oignons qui Font Pleurer. Et crois-moi, c'est très long.

Ralph prit une grande inspiration. Il savait ce qu'il lui restait à faire. Il était un expert en pitreries, un champion du remuage de queue, un magicien de la joie. Il se posta bien en face de Grogne-Bougon.

— Préparez-vous, Monsieur le Troll. Voici la grimace que l'on appelle... « Le Tourbillon de la Truffe Rigolote » !

Ralph commença par faire loucher ses yeux jusqu'à ce qu'ils ressemblent à deux petites billes perdues. Puis, il retroussa ses babines pour montrer ses dents de lait tout en sortant sa langue sur le côté, la faisant vibrer comme une aile de colibri : *« Blblblblbl ! »*. Pour couronner le tout, il remua ses oreilles de façon asymétrique — la gauche vers le haut, la droite qui pendouille — et fit frétiler son derrière avec une telle énergie que son foulard rouge tournait comme une hélice d'hélicoptère.

Le troll resta de marbre. Ses sourcils broussailleux ne bougèrent pas d'un millimètre.

Ralph ne s'avoua pas vaincu. Il fallait passer au niveau supérieur. Il se mit sur ses deux pattes arrière, gonfla ses joues comme un ballon prêt à éclater, et commença à sautiller en faisant des bruits de prout avec ses joues.

Soudain, un petit bruit s'échappa de la gorge du troll. *« Hips ! »*

C'était le début. Ralph sentit l'étincelle de la victoire. Il ajouta un dernier détail : il utilisa sa patte pour remonter son nez vers le haut, se donnant un air de cochonnet de l'espace, tout en imitant le cri d'une poule qui aurait avalé un sifflet : *« Cot-cot-cot-PPOUËT ! »*

C'en fut trop pour Grogne-Bougon.

Un craquement se fit entendre. Ce n'était pas le pont, mais le visage du troll. Ses lèvres remontèrent brusquement vers ses oreilles. Ses yeux s'embuèrent de larmes de joie.

— HA ! HA ! HOOO-HÉ-HÉ ! hurla le troll en tombant presque de son tabouret. C'est... c'est la chose la plus ridicule que j'aie jamais vue ! On dirait une chaussette qui essaie de danser le tango !

Le rire du troll était si puissant qu'il fit s'envoler les oiseaux de sucre-glace aux

alentours. En riant, Grogne-Bougon sembla rapetisser un peu, devenant moins effrayant et beaucoup plus amical. Sa peau d'orage s'éclaircit pour devenir bleu azur.

— C'est bon, petit chien ! passa ton chemin ! haleta le géant en s'essuyant les yeux. Ça faisait un bien fou. J'avais oublié que mon visage pouvait faire autre chose que la grimace.

Le pont de sucre roux se mit à scintiller. Les cordes se tendirent, invitant Ralph à avancer.

— Merci, Monsieur Grogne-Bougon ! cria Ralph en s'élançant sur les planches qui sentaient la cannelle.

— Appelle-moi juste Grogne-Rieur maintenant ! lança le troll en lui faisant un grand signe de la main. Et fais attention à la Montagne aux Guilis, elle a le rire contagieux !

Ralph traversa le pont au galop, le cœur battant de fierté. Il venait de prouver qu'aucune barrière, même la plus grognonne, ne pouvait résister au pouvoir d'une bonne grimace et d'un cœur joyeux. Devant lui, les pics enneigés de la Montagne aux Guilis brillaient sous le soleil couchant, l'attendant pour la suite de sa merveilleuse aventure.

Chapitre 7

La Grotte du Miroir Magique

****CHAPITRE : La Grotte du Miroir Magique****

L'ascension de la Montagne aux Guilis ne ressemblait à aucune autre randonnée. Ici, le sentier ne se contentait pas de monter : il se tortillait de rire sous les pattes de Ralph. À chaque pas, l'herbe mauve qui tapissait le sol laissait échapper un petit « Hi hi hi ! » sonore. Ralph, les oreilles ballantes et la truffe en alerte, sentait des fourmillements rigolos remonter le long de ses pattes de petit chien courageux.

— Oh là là ! s'exclama Ralph en sautillant pour éviter une touffe de mousse particulièrement chatouilleuse. C'est comme marcher sur un gigantesque ventre qui fait des bonds !

Plus il grimpait, plus l'air devenait léger et parfumé. Ça sentait la barbe à papa, le soleil chaud et les biscuits qui sortent du four. Ralph se sentait léger, si léger qu'il avait l'impression que sa queue, qui battait l'air comme un petit métronome fou, allait le transformer en hélicoptère.

Enfin, il atteignit le sommet. Là, nichée entre deux nuages de sucre filé, se dressait l'entrée de la Grotte du Miroir Magique. Elle n'était pas sombre ou effrayante comme les grottes des livres de contes. Ses parois étaient faites de cristal de roche qui brillait de mille feux, et l'entrée était protégée par un rideau de bulles de savon irisées qui ne s'éclataient jamais.

Ralph prit une grande inspiration, fit vibrer ses moustaches, et traversa le rideau de bulles. *Plop ! Plip !*

À l'intérieur, le silence était doux, comme un secret murmuré. Au centre de la cavité, posé sur un piédestal de nacre, se trouvait le Grand Miroir. Son cadre était sculpté dans un bois d'oranger qui semblait encore vivant, décoré de perles de rosée éternelles.

Ralph s'approcha doucement. Son cœur battait la chamade.

« C'est donc ici, pensa-t-il, que se cache le Grand Secret de la Vallée des Babines Joyeuses. Est-ce un coffre rempli d'os en or ? Une montagne de croquettes magiques ? »

Il se hissa sur ses pattes arrière et plongea son regard dans la surface argentée du miroir. Au début, il ne vit que son propre reflet : un petit chien aux poils un peu ébouriffés par le vent, avec une tache marron sur l'œil droit et une truffe humide de curiosité.

— Oh... murmura Ralph, un peu déçu. Ce n'est que moi.

Mais soudain, la surface du miroir se mit à onduler comme l'eau d'un lac. Le reflet de Ralph commença à briller d'une lumière dorée. Et là, le miroir ne se contenta pas de lui montrer son visage. Des images se mirent à défiler tout autour de son reflet, comme un tourbillon de souvenirs enchantés.

Il vit le géant Grogne-Bougon qui, grâce à lui, était devenu Grogne-Rieur. Il vit le sourire immense du géant et l'éclat de joie dans ses yeux bleus. Puis, il vit les fleurs de la vallée qui se redressaient quand il passait, et les papillons qui dansaient au rythme de ses jappements joyeux.

Une voix douce, qui ressemblait au tintement de clochettes en argent, s'éleva des parois de cristal :

— Ralph, petit voyageur au grand cœur, que vois-tu ?

Ralph réfléchit intensément, la tête penchée sur le côté.

— Je vois que j’ai rendu les gens heureux, répondit-il timidement.

— Et comment se sent ton cœur quand tu vois leur sourire ? demanda la voix.

— Il se sent... tout chaud ! Comme s’il y avait un petit soleil qui faisait la fête dans mon poitrail !

Le miroir s’illumina si fort que toute la grotte sembla éclater de rire.

— Voilà le Secret, Ralph, murmura la voix avec tendresse. Le bonheur n'est pas un trésor que l'on garde pour soi dans un coffre. C'est un miroir. Plus tu en donnes aux autres, plus il se reflète et grandit en toi. Ce n'est pas l'objet caché ici qui est magique, c'est l'étincelle que tu as transportée tout au long de ton chemin.

Ralph comprit enfin. Il n’avait pas besoin d’une baguette magique ou d’une potion. Son pouvoir, c’était sa gentillesse, sa capacité à transformer une grimace en éclat de rire et à partager sa joie comme on partage un goûter.

Le petit chien fit une pirouette de bonheur. Il n’était plus seulement Ralph, le petit chien de la vallée ; il était le Gardien du Secret.

— Je vais redescendre ! s’écria-t-il avec enthousiasme. Je vais dire à tout le monde que pour être heureux, il suffit de commencer par offrir un sourire !

En sortant de la grotte, Ralph s'arrêta un instant sur le rebord de la montagne. En bas, la Vallée des Babines Joyeuses scintillait sous les premières étoiles. Il poussa un petit aboiement joyeux qui fut répété par tous les échos de la montagne. Le secret était désormais libre, et Ralph, la queue frétilante, s'élança dans la descente, impatient de partager ce trésor qui ne s'épuise jamais : l'amitié.

Chapitre 8

Le retour du grand remue-queue

Voici le chapitre final des aventures de Ralph, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

Chapitre : Le retour du grand remue-queue

La descente de la Montagne des Échos ne fut pas une simple marche, ce fut une véritable symphonie de pirouettes. Ralph ne courait pas, il bondissait comme une petite balle de laine dorée, ses pattes effleurant à peine le sentier de cailloux argentés. Dans son cœur, le Secret pétillait comme une limonade fraîche, et cette sensation était si forte qu'elle semblait faire briller ses poils dans l'obscurité de la fin de nuit.

— Attention, la Vallée ! cria-t-il à la lune qui allait se coucher. Le bonheur arrive, et il a quatre pattes et une truffe toute mouillée !

Quand il atteignit enfin les premières maisons de la Vallée des Babines Joyeuses, le jour commençait à pointer le bout de son nez. Mais le village semblait encore endormi sous un voile de brume grise. Les jardins étaient pâles, les volets clos, et même les fleurs de tournesol penchaient la tête, comme si elles avaient oublié comment saluer le soleil.

Ralph s'arrêta devant la niche de son vieil ami Barnabé, un énorme bouledogue qui passait ses journées à soupirer après ses os disparus. Barnabé était là, assis sur son perron, le regard morne.

— Salut, Barnabé ! lança Ralph avec un jappement joyeux. Tu ne devineras jamais ce que j’ai trouvé là-haut !

Barnabé laissa échapper un grognement qui ressemblait à un vieux moteur enrhumé.
— Oh, laisse-moi, petit Ralph... La vallée est devenue bien triste. Je crois que la couleur s’est évaporée pendant la nuit.

Ralph ne se laissa pas démonter. Il s’approcha, s’assit juste devant son ami, et lui lança le plus grand, le plus large et le plus étincelant des sourires. Un sourire qui montrait toutes ses petites dents blanches et qui faisait plisser ses yeux comme deux croissants de lune. En même temps, sa queue se mit à s’agiter avec une telle énergie qu’elle créait un petit courant d’air parfumé à la menthe sauvage.

— Regarde-moi, Barnabé ! Le Secret, il est là ! Ce n’est pas un objet, c’est une étincelle ! Si je te donne mon sourire, qu’est-ce que tu en fais ?

Barnabé regarda Ralph. Il regarda cette queue qui battait la mesure du bonheur. Une seconde passa, puis deux. Soudain, le coin de la babine du gros chien trembla. Un petit pli se forma sur sa joue, et — *pouf !* — Barnabé laissa échapper un rire qui ressemblait à un coup de tonnerre rigolo.

À l’instant précis où Barnabé sourit, un miracle se produisit. La niche grise de Barnabé se colora d’un bleu éclatant, comme si un peintre invisible venait d’y renverser son pot de peinture. Les fleurs autour de ses pattes se redressèrent d’un coup, déployant des pétales orange feu.

— Ça alors ! s’exclama Barnabé en agitant sa propre queue courte. Je me sens léger comme un papillon !

Ralph n’attendit pas. Il s’élança dans la rue principale. À chaque fois qu’il croisait un

habitant — que ce soit le chat Gaspard qui boudait sur un toit ou la lapine Lulu qui s'inquiétait pour ses carottes — il partageait son aventure. Il racontait la grotte, le vent qui chante, et surtout, il offrait son Secret.

— Le bonheur est un trésor qui se multiplie quand on le partage ! criait-il.

Et le village se transformait sous ses yeux. C'était une explosion de couleurs sensorielles. On aurait dit que la vallée sortait d'un long rêve en noir et blanc. Les murs des maisons se teintaient de rose bonbon et de vert amande. L'air lui-même changea d'odeur, passant du gris poussière à un parfum de gaufres chaudes et de jasmin.

Bientôt, tous les animaux de la vallée furent dehors. Ils formèrent une immense chenille de joie derrière Ralph. On entendait des « Wouf ! », des « Miaou ! » et des « Cui-cui ! » qui s'entremêlaient dans une mélodie joyeuse.

Arrivés sur la place du village, Ralph grimpa sur la fontaine. L'eau, qui ne coulait plus, se remit soudain à jaillir en jets de diamants liquides, reflétant les sourires de tous ses amis.

— Écoutez-moi ! lança Ralph, le cœur battant de fierté. La Vallée des Babines Joyeuses porte enfin bien son nom. N'oubliez jamais : dès que la tristesse essaie de s'inviter, il suffit d'un remue-queue, d'une parole gentille ou d'un éclat de rire pour la chasser. Nous sommes tous les Gardiens du Secret !

Un immense hurra s'éleva vers le ciel bleu azur. Ce soir-là, on fit une fête comme la vallée n'en avait jamais connue. On dansa sous les lampions qui s'allumaient tout seuls dès qu'on passait devant en souriant.

Ralph, fatigué mais l'âme en paix, s'allongea dans l'herbe tendre qui lui chatouillait le ventre. Il regarda sa queue. Elle bougeait encore un tout petit peu, toute seule, par

pur plaisir. Il avait compris la plus belle des leçons : pour illuminer le monde, il n'avait pas besoin de magie, il lui suffisait d'être Ralph, le petit chien au cœur d'or.

Et c'est ainsi que, grâce au Grand Remue-Queue, la vallée ne perdit plus jamais ses couleurs. Car là-bas, on sait qu'un simple sourire est la plus puissante des magies.

Chapitre 9

La fête des Babines Joyeuses

Chapitre : La fête des Babines Joyeuses

Le ciel de la Vallée s'était paré d'un manteau de velours bleu nuit, piqué d'étoiles qui ressemblaient à de petits éclats de sucre glace. Mais ce soir-là, ce n'était pas la lune qui éclairait les sentiers. C'était la joie.

Au centre de la grande prairie, une fête extraordinaire battait son plein. Les lampions suspendus aux branches des Saules-Rieurs s'illuminaient d'une lueur rose, orangée ou dorée à chaque fois qu'un invité passait devant eux avec un large sourire. On aurait dit que les arbres eux-mêmes participaient à la fête en clignant de l'œil.

L'air était rempli d'une odeur délicieuse : un mélange de croquettes à la cannelle, de miel frais et de fleurs de guimauve. Les lapins jonglaient avec des carottes multicolores, tandis que les écureuils jouaient de la harpe sur des cordes de soie d'araignée tendues entre deux noisettes.

— C'est incroyable ! s'exclama Ralph en trotinant au milieu de la foule. Regarde, Barnabé, même les fleurs dansent !

Barnabé, le vieux Terre-Neuve à la voix de violoncelle, hocha la tête avec sagesse.

— C'est parce que le bonheur fait vibrer la terre, mon petit Ralph. Écoute bien...

Ralph tendit l'oreille. Sous le son des rires et de la musique, il entendit un léger bourdonnement, comme une chanson douce qui montait du sol. C'était le cœur de la vallée qui battait à nouveau, fort et joyeux.

Soudain, une cloche d'argent tinta. Le silence se fit, un silence doux comme une caresse. Barnabé monta sur le « Rocher du Grand Ouaf » et fit signe à Ralph de le rejoindre. Le petit chien, un peu intimidé, avança en remuant timidement la queue.

— Habitants de la Vallée ! tonna Barnabé. Nous avons retrouvé nos couleurs et notre entrain. Et tout cela, nous le devons à un ami qui a su écouter son cœur.

Il sortit une magnifique médaille sculptée dans un morceau de cristal de roche qui capturerait tous les reflets des lampions. Autour du cou de Ralph, le cristal se mit à briller d'une lumière d'or.

— Ralph, pour avoir rappelé à chacun d'entre nous que la tristesse s'enfuit devant un sourire, je te nomme officiellement : ****Gardien du Sourire****.

Un tonnerre d'aboiements, de piaillements et d'applaudissements éclata. Ralph se sentit soudain si léger qu'il crut qu'il allait s'envoler comme un papillon.

— Merci ! lança-t-il, les yeux pétillants. Mais vous savez, je n'ai pas fait de magie. J'ai juste partagé ce que j'avais là, dans ma poitrine.

C'est alors que quelque chose de merveilleux se produisit. Ralph s'approcha d'un petit hérisson qui restait dans son coin, un peu timide. Il lui tendit un biscuit en forme d'os et lui fit un clin d'œil complice. Le hérisson sourit de toutes ses petites dents de lait. À l'instant même, un deuxième biscuit apparut comme par enchantement dans la patte de Ralph !

Ralph écarquilla les yeux. Il donna ce nouveau biscuit à une vieille chouette, qui se mit à rire. Et hop ! Deux autres biscuits apparurent !

— Vous voyez ? s'écria Ralph en riant aux éclats. C'est ça, le vrai secret ! Le

bonheur, c'est la seule chose qui grandit quand on le distribue ! Plus on en donne aux autres, plus on en a pour soi !

La fête reprit de plus belle. On organisa une immense farandole qui serpentait entre les fleurs lumineuses. Les chats dansaient avec les souris, les renards faisaient des sauts de mouton avec les agneaux, et partout, on n'entendait que des mots gentils qui flottaient dans l'air comme des bulles de savon.

Ralph, épuisé par tant d'émotions mais le cœur débordant de chaleur, finit par s'écarter un peu de la musique. Il s'allongea dans l'herbe tendre qui lui chatouillait le ventre. Il regarda sa queue. Elle bougeait encore un tout petit peu, toute seule, par pur plaisir. Il avait compris la plus belle des leçons : pour illuminer le monde, il n'avait pas besoin de pouvoirs magiques, il lui suffisait d'être Ralph, le petit chien au cœur d'or.

Sous le ciel étoilé de la Vallée des Babines Joyeuses, il ferma les yeux en souriant. Il savait que demain, et tous les jours d'après, il aurait des milliers de sourires à offrir. Et que grâce à cela, le monde ne cesserait jamais de briller.

FIN

Merci d'avoir lu "Ralph et le Secret de la Vallée des Babines Joyeuses"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)